



Renaissance

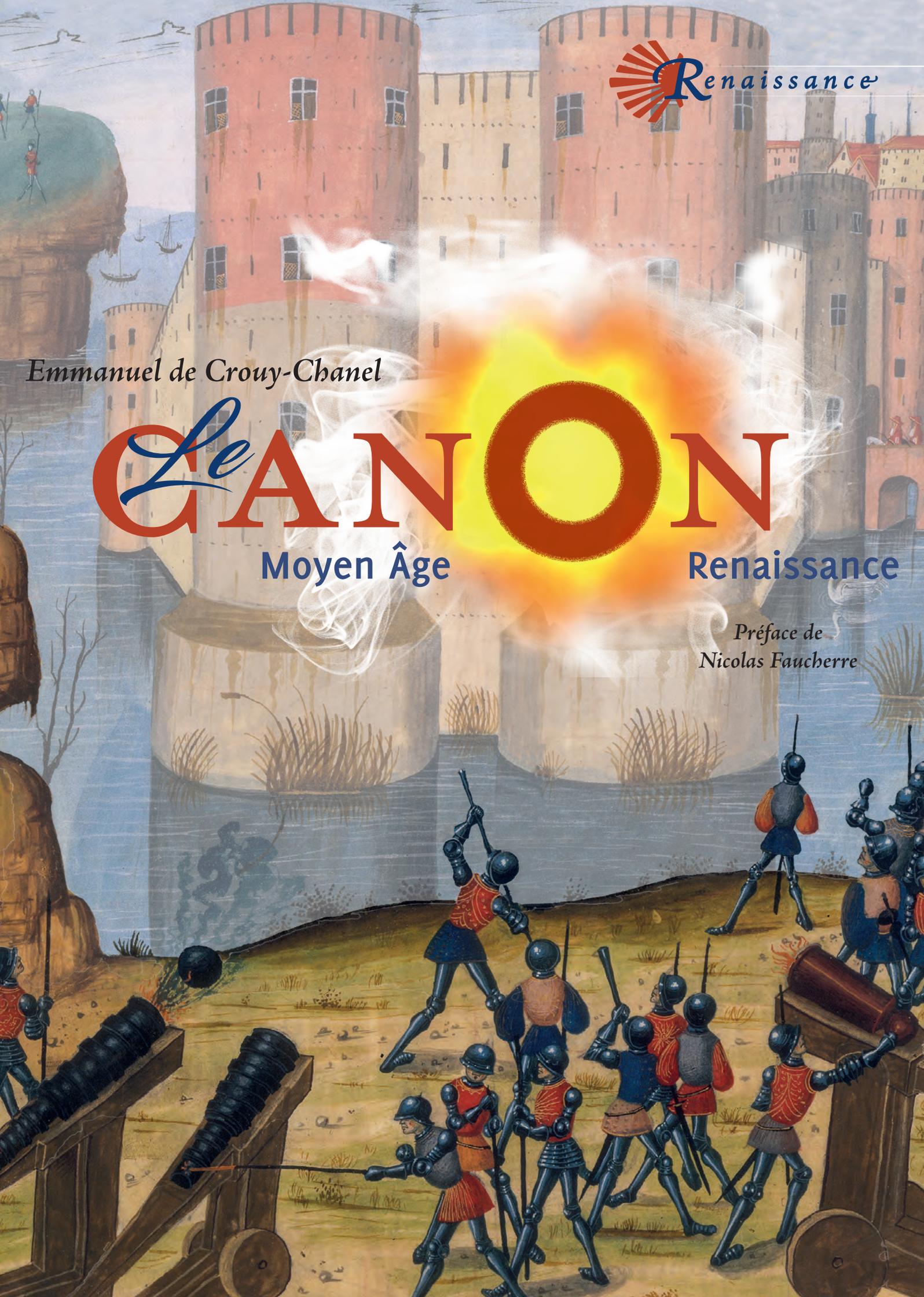
Emmanuel de Crouy-Chanel

Le CANON

Moyen Âge

Renaissance

Préface de
Nicolas Faucherre



✿ SOMMAIRE ✿

PRÉFACE

AVANT-PROPOS

INTRODUCTION

LES CANONS DU MOYEN ÂGE

Chapitre I

Les premiers canons (1325-1425)

Chapitre II

Le tryptique bombarde-veuglaire-coulevrine (1425-1465)

LES CANONS DE LA RENAISSANCE

Chapitre I

La mise au point du canon moderne (1465-1510)

Chapitre II

La standardisation du canon moderne (1510-1550)

LES USAGES MILITAIRES DU CANON

Chapitre I

La guerre de siège

Chapitre II

L'artillerie en campagne

Chapitre III

L'artillerie embarquée

CONCLUSION



EN DEUX SIÈCLES, du début de la guerre de Cent ans jusqu'aux guerres d'Italie, le canon va radicalement transformer l'art militaire et changer le cours de l'histoire des États européens. Des premiers tonnoires, tout juste bons à projeter des traits incendiaires, jusqu'aux canons de batteries à boulet de fer, pulvérisant en quelques heures des murs de plusieurs mètres d'épaisseurs, l'histoire du canon au Moyen Âge et à la Renaissance est riche, variée, bien

loin de l'image d'Épinal des bombardes démesurées et inefficaces.

Renouvelant l'histoire de l'artillerie médiévale, cet ouvrage identifie les étapes de cette évolution en France du Nord, démêle les pièges d'un vocabulaire foisonnant (qui n'est pas le même, par exemple, pour l'artillerie royale française et l'artillerie ducal bourguignonne), montre l'impact de la nouvelle arme sur la guerre de siège, la guerre en campagne et la guerre sur mer.

Cette clarification sera précieuse aux historiens de l'architecture, cherchant à comprendre l'évolution de la fortification de transition, aux historiens de l'État, voulant mesurer l'enjeu de la nouvelle arme pour les structures administratives des États modernes en cours de constitution, et, de manière générale, pour tous les passionnés d'histoire du Moyen Âge ou de la Renaissance.





LA MARY ROSE

La Mary Rose est une caraque de guerre anglaise construite en 1510-1511 et substantiellement modifiée en 1536 pour l'adapter à l'emploi d'une artillerie lourde moderne sur deux ponts (auxquels s'ajoutent les niveaux des châteaux avant et arrière). C'est donc un navire refait à neuf, à la pointe de la technique de son temps, qui s'avance dans l'après-midi du 19 juillet 1545 à la rencontre des galères françaises. Surcharge dangereuse ? fausse manœuvre ? saute de vent ? dégâts des boulets français ? Quelle qu'en soit la

cause, le navire embarque soudain de l'eau par les sabords ouverts du pont inférieur et coule comme une pierre avec son équipage. Au fil du temps, il se couche et s'enfonce dans la vase. Celle-ci va préserver tout le flanc droit du vaisseau et la presque totalité de son équipement. Après une première exploration de l'épave dans les années 1830, le dégagement scientifique mené à partir de 1971 va fournir une quantité extraordinaire d'informations, et notamment sur l'armement de ce vaisseau de guerre partant au combat.

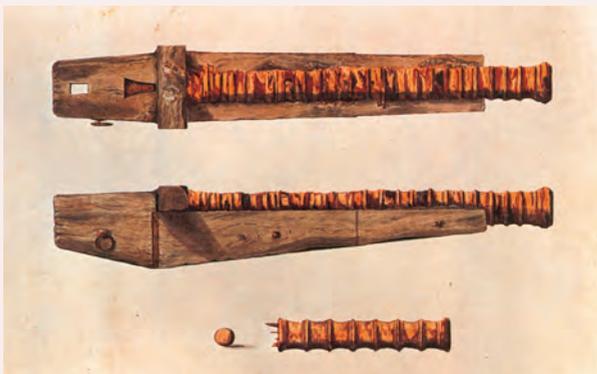


Fig. 1 > La Mary Rose, dessinée dans le Anthony Roll (inventaire illustré de sa marine offert au roi Henry VIII en 1546). Le dessin souligne l'importance de l'artillerie dans la perception du vaisseau, quitte à en exagérer la quantité. Il n'existait que sept sabords sur le côté (et non neuf), il ne pouvait y avoir de pièces lourdes de part et d'autre du gouvernail, et la présence de pièces lourdes au château avant tirant « en retraite » semble très surprenante (il en existait, par contre, au château arrière tirant « en chasse »).

Fig. 2 > Une aquarelle réalisée par John Deale, inventeur d'un des premiers scaphandres, illustrant les pièces qu'il retira de la Mary Rose en 1836. Il s'agit là d'un canon de fer forgé de type « port piece », avec son affût de bois (auquel il manque les roulettes) permettant d'apprécier le système de blocage de la chambre mobile.



Fig. 3 > Vue du flanc préservé de la Mary Rose, aujourd'hui exposé dans un musée spécialement construit à cet effet. Elle permet d'apprécier l'épaisseur des pièces de bois constituant la structure d'une coque construite à bordages, et permettant de supporter des pièces d'artillerie lourde (Geni, CC-share alike 4.0).



Fig. 4 > Une partie de l'artillerie lourde de bronze de la Mary Rose. La troisième pièce a eu sa partie avant sciée, probablement en raison d'un éclatement de la gueule. Il est possible que cette modification, en réduisant les performances de la pièce mais aussi son encombrement, ait conduit à l'affecter à un usage naval.



Fig. 6 > Exceptionnel assortiment de matériel de canonnerie, comprenant notamment la pelle en cuivre d'une lanterne (en haut à gauche) ; un boutefeux, avec la poignée à droite et le trou pour tenir la mèche à gauche (au centre) ; et une série de tampons préparés au tour pour obturer des chambres mobiles, qui seront détachés au fur et à mesure des besoins (centre droit, sous les boulets de plomb) (The MaryRose Trust, CC-share alike 3.0).

Fig. 5 > Inscriptions sur le premier renfort d'une pièce désignée comme « demy cannon », de la fonte des frères Owen (« Robert and John Owyn, bretheryn, made thys demy canon, anno d(omi)ni 1542 »). Sous la rose des Tudor et la devise royale (« Hony soyt quy mal y pense »), la titulature royale (« Henrycus Octavus, Dei Gracia Anglie et Francie et in Terris Ecclesie Anglicane et Hibernie Supremum Caput »).



Le problème de la représentation de l'artillerie ancienne: symbolisme et anachronisme > Représentation du siège de Sagonte par Hannibal (219 av. J.-C.). Bien des détails semblent renvoyer à une réalité contemporaine : les couronnements ruinés et hâtivement réparés, les impacts où sont restés enfoncés quelques boulets, les tranchées de protection des canonnières ; les canons sur roues à un renfort de volée pourraient correspondre aux pièces les plus récentes de l'artillerie française comme être une représentation assez générique de gros canons. Même incertitude pour les ornières de roues : traces laissées par le recul des pièces (artillerie moderne) ou système pour poser l'affût au sol sans le descendre de son charroi (ce qui expliquerait la contrebutée par une palée). [BnF, Français 366, f° 2v°, Benvenuto Rambaldi, Romuleon (trad. Sébastien Mamerot) ; Bourges, vers 1485-1490 ; Jean Colombe et collaborateurs.]

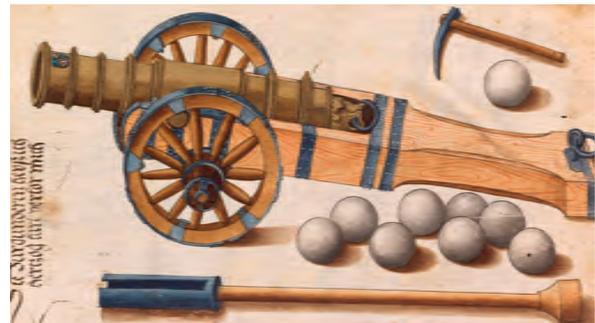


Emmanuel de Crouy-Chanel est professeur de droit public à l'université de Picardie-Jules Verne et chercheur à l'Institut de recherches juridiques de la Sorbonne. Il mène aussi une activité de recherche en histoire de l'artillerie et des administrations militaires, entre le XIV^e et le XVI^e siècle. Il est aujourd'hui **l'un des meilleurs spécialistes de la question en Europe.**



✻ POINTS FORTS ✻

- Livre tout couleur très illustré : plus de 160 illustrations
- Histoire militaire : sujet populaire
- Livre de référence pour tous les passionnés de l'artillerie et de la guerre au Moyen Âge et à la Renaissance (historiens, archéologues de la fortification, de la marine, de la guerre, de la construction de l'Etat moderne)
- Inédit : corrige de très nombreuses inexactitudes et de nombreux fantasmes sur l'artillerie au Moyen Âge et à la Renaissance
- Approche matérielle et analyse technique précise et bien documentée de l'artillerie et de la guerre



SPECIFICATIONS

Collection « Renaissance »

Un livre de 430 pages

Environ 160 illustrations couleur

Relié, couverture rigide, dos rond



Format : 21 x 28 cm

ISBN : 978-2-86906-749-3

Prix : 70 €